

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval ; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE.—PÉDAGOGIE : La classe enfantine, par Gillotin. — Bibliographie. — Leçon de catéchisme. — PARTIE PRATIQUE : I, Devoir d'invention. — II, Les grues. — III, Exercices de langue. — Analyse littéraire. — Grammaire — Orthographe. — Poésie à mettre en prose — L'Ane retrouvé. — Arithmétique — Problèmes — Algèbre. — Divers : La surface des mers. — Liste des principaux mots dont l'orthographe a été modifiée ou adoptée par l'Académie française — Les dépenses de la Reine d'Angleterre — Annonces.

PÉDAGOGIE

LA CLASSE ENFANTINE

DIRECTION GÉNÉRALE

Nous ne ferons pas un long exposé des principes de pédagogie qui doivent nous guider dans l'enseignement et dans l'éducation de la classe enfantine. Ces principes sont connus, et nous ne nous préoccupons que des moyens d'en faire une sage application.

Application des principes : point de départ. — Il ne faut pas oublier que la petite classe est au commencement, un point de départ ; et, comme le dit excellemment de Guimps, " le véritable point de départ n'est pas dans les livres, il est dans la nature ; il n'est pas dans les mots, il est dans les choses ; il n'est pas dans les discours du maître, il est dans l'expérience personnelle de l'enfant ; il n'est pas dans ce qui le distrait, il est dans

ce qui attire son attention ; il n'est pas dans ce qui lui est indifférent, il est dans ce qui l'intéresse ; il n'est pas dans ce qui l'ennuie, il est dans ce qui lui fait plaisir ". Ces aphorismes nous serviront de règle pour l'enseignement et l'éducation dans la classe élémentaire ; nous souvenant que l'enfant vit surtout par les sens et qu'il ne s'intéresse guère qu'à ce qu'il peut voir et toucher, nous nous garderons bien de lui présenter des abstractions ; il ne les comprendrait pas. Nous lui montrerons les choses elles-mêmes, et nous l'inviterons à les examiner ; nous lui exposerons des faits sur lesquels nous provoquerons ses réflexions. Lorsque nous aurons à lui raconter la vie d'un personnage réel ou fictif, lorsque nous lui ferons des récits de morale ou d'histoires, nous devons nous appliquer à rendre notre exposition si vive, qu'elle forme pour ainsi dire tableau : car, s'est encore par la faculté la plus voisine des sens, par l'imagination, que nous pouvons captiver l'attention de l'enfant, saisir fortement son esprit et pénétrer jusqu'à son cœur. Il ne faut jamais perdre de vue que les pages du livre ou les paroles du maître ne seront comprises qu'autant qu'elles y trouveront des échos, qu'elles y réveilleront des idées ou des sentiments précédemment acquis. Or, si l'enfant avant son entrée à l'école, a déjà reçu dans la famille une première éducation, le maître ne saurait pourtant y appuyer avec con-

fiance : il doit en sonder les bases, compléter et rectifier des notions souvent erronées et ne compter sûrement que sur ce qu'il aura établi lui-même.

Au moral les enfants nous arrivent avec des dispositions bien diverses, confiants et naïfs, s'ils ont été doucement élevés ; oh ! ne détruisons pas par une attitude trop sévère cette aimable confiance et cette naïveté pleine de charme ! Quelquefois nous les voyons craintifs et comme effarouchés : c'est qu'on leur a fait de l'école un épouvantail ; rassurons-les alors en les traitant doucement et avec bonté ; ils n'en seront que plus attachés à l'école, lorsque ce séjour qu'on leur avait présenté sous des couleurs si effrayantes, deviendra pour eux un asile agréable où leur cœur s'épanouira : peut-être, hélas ! un lieu béni, contrastant avec les rigueurs brutales du foyer domestique !... D'autres enfin se présenteront avec des allures plus décidées : hardis, entreprenants, disposés à la domination. Calmons-les un peu et laissons faire : ces défauts passeront vite ; quelques jours suffiront pour adoucir les angles, et nous verrons le petit supérieur prendre sa place parmi ses camarades et se contenter de la sienne. Ainsi, l'éducation sociale commencera par l'école ; le sentiment de la justice, oblitéré par les adulations de la famille, se développera par l'expérience de la vie commune.

Au physique enfin, l'enfant apporte un besoin de mouvement d'autant plus vif qu'il répond à un développement rapide des organes du corps et qu'il n'a subi jusqu'à lors aucune espèce de contrainte.

Ce besoin d'exercice, il faut que l'école lui donne une satisfaction légitime, et qu'elle ne cloue pas le pauvre enfant durant des heures entières à une table où l'ennui le prend, et avec l'ennui, le dégoût de la classe ; il n'entend plus, il n'écoute plus, son unique préoccupation est de savoir quand finira son supplice.

Besoin de mouvement des enfants. — Varier les exercices est de nécessité absolue : quand un enfant est demeuré vingt minutes assis il éprouve un irrésistible besoin de changer

de position ; donnons-lui un repos de cinq à dix minutes, une demi-récréation suivie d'un exercice qui puisse s'accorder de la station droite ou même se faire au dehors. L'école est encombrée de préjugés et de vieilles routines difficiles à déraciner ; ainsi nous supposons qu'il n'est possible d'étudier sérieusement qu'entre les quatre murs d'une classe. C'est une erreur. Sans doute, il est des exercices qui ne peuvent être exécutés qu'en classe ; mais il en est d'autres qui gagneraient à être faits en plein air.

Pour étudier un minéral, une plante, un animal domestique, nous ne voyons pas l'utilité de demeurer au dedans ; il serait au contraire plus aisé de le faire dans la cour, au jardin, avec la plante et la fleur sous les yeux ; à la basse-cour devant une volière, et en présence de l'animal vivant, dont les images ne donnent qu'une idée approximative.

L'image est bonne pour représenter les organes extérieurs de la bête ; mais ses mœurs et sa conformation intérieure ne peuvent être bien saisies, bien observées qu'en présence de l'être vivant. L'étude en est plus profitable parce que l'enfant s'y intéresse davantage. Les leçons ainsi faites ne s'oublient jamais : elles restent ineffaçablement gravées dans le souvenir des élèves et, de plus, elles les initient aux véritables procédés de la science. Malheureusement ce n'est pas dans les traditions : la pression des habitudes routinières l'emporte, et l'on cherchera des objections : Le désordre, par exemple, qu'occasionneraient ces dérangements ; comme s'il n'était pas plus facile de maintenir l'ordre dans une cour ou dans un jardin que dans une salle de classe, ou la liberté des mouvements est gênée par le manque d'espace et l'encombrement des tables et des bancs.

Promenades scolaires : éducation du sens du beau. — Passons à un sujet qui se rapporte au même ordre d'idées : les promenades scolaires. Est-ce que la géographie locale ne serait pas mieux étudiée sur le terrain que devant la carte : et pense-t-on qu'un maître habile ne

saurait pas tirer d'une promenade plus de profit pour les élèves que d'une classe ordinaire, sans compter la satisfaction donnée au besoin d'exercice, et au besoin, non moins réel, de rompre de temps en temps la monotonie de la vie scolaire ? Nous demandons pour la belle saison, la permission de faire l'école buissonnière, au moins deux après-midi tous les mois. Comment se fait-il que nous ne voulions pas reconnaître que, en instruction comme en éducation, le point de départ ne se trouve ni dans les livres, ni dans la parole du maître, ni dans la salle de classe, mais qu'il faut le chercher dans les dispositions de l'enfant et la nature qui l'entoure ?

Si nous voulons que l'enfant l'aime, cette nature, il faut la lui faire connaître et aimer.

Conduisons-le donc dans les champs ou dans les bois, le long de la rivière ombreuse ou sur la verte colline.

Dirigeons secrètement ses observations : qu'il examine en passant la carrière avec ses bancs de roches superposés et les coquillages empâtés dans le calcaire ; qu'il soulève les pierres pour y recueillir des insectes et qu'il chasse aux papillons. Montrons-lui les fleurs, analysons-les, et surtout qu'il en compose artistement un bouquet pour sa mère. Attirons successivement ses regards vers toutes les beautés agrestes qui l'entourent, auprès desquelles il a passé vingt fois sans rien voir. Qu'il aime le ciel de son pays, le site verdoyant où sa vue se sera reposée ! Le village natal c'est la patrie pour l'enfant. Faisons-lui aimer la patrie en lui faisant aimer son village.

On n'églice beaucoup trop l'éducation du sens du beau ; pourtant, c'est un élément de bonheur inappréciable ; il élève l'imagination et la détourne des choses grossières ; et, par son action bienfaisante, il peut contribuer à conserver dans l'enfance et dans la jeunesse la pureté de l'âme et l'innocence des mœurs,

GILLOTIN.

(à suivre)

BIBLIOGRAPHIE

Dans notre numéro du quinze septembre dernier, nous avons parlé du *Premier livre de lecture courante*, par M. C. W. Jeanneret, et cité les excellents conseils pédagogiques qu'il y donne. Nous venons de recevoir du même auteur trois autres livres sur le même sujet, et pour l'envoi desquels nous lui offrons nos meilleurs remerciements.

Le premier a pour titre : *Premiers exercices de lecture et de récitation* ; le second, *Seconds exercices de lecture*, et le troisième, *Manuel gradué de récitation française*.

Le premier livre, dont la gradation syllabique et le choix des mots ne laissent rien à désirer, renferme quarante-cinq gravures dont chacune peut fournir la matière de nombreuses explications. Voici d'ailleurs comment l'auteur conseille de se servir de l'ouvrage.

Il donne pour type une vignette représentant une usine, page 11.

«Voici, dit-il, pour la première leçon, un canevas qui pourra servir de type pour toutes les autres :

1^{ère} Série.—Par quel mot désignez-vous cette vignette ? (On désigne cette figure par le mot *maison*, *usine*, *flature*, etc.)—Combien ce mot a-t-il de syllabes ?—Le mot *usine* a-t-il trois syllabes.

Combien en a le mot *maison* ? le mot *fumée* ? le mot *cheminée* ? etc. Dites-moi d'autres mots où se trouvent deux, trois, quatre syllabes. Quels sons entendez-vous distinctement dans le mot *u-si-ne* ? (*u*, *i*, *e*). Connaissez-vous d'autres mots où l'on entend aussi le son *u* ? (*lu-ne*, *plu-me*, *pru-ne*) : le son *i* ? (*fini*, *pile*, *rire*), etc.

2^{ème} Série.—Que représente cette figure ? (*une usine*).—Que distinguez-vous dans la vignette ? une *maison*, une *cheminée*, de la *fumée*.—Que trouve-t-on dans une usine ? (*du feu*, *des fourneaux*, *des machines*). etc. On peut de cette manière continuer à questionner sur les objets fabriqués, sur le personnel de l'usine, sur les fonctions de chaque em-

ployé, etc., et faire une véritable leçon de choses.

Nous conseillons aussi de faire construire des phrases analogues à celles-ci, suivant les sujets : *“ L'usine est un bâtiment. Le mot usine a trois syllab's. etc. Ces phrases simples, à construction directe et pleine, sont répétées par les élèves, jusqu'à ce qu'ils acquièrent une prononciation correcte.— On exigera toujours des élèves des réponses complètes. C'est ainsi qu'on pourra mener de front et avec fruit les exercices de langage et les leçons de choses, pourvu que le tout soit à la portée du petit monde enfantin.”*

Chaque fois qu'il en est besoin, le maître trouve au bas des pages des notes explicatives sur les difficultés de prononciation et d'application.

Le second ouvrage intitulé : *Seconds exercices de lecture*, contient deux cent vingt-quatre pages, quarante-six gravures, et est divisé en trois parties. La première contient des exercices gradués de lecture, d'écriture et d'intuition. Tout y est si bien ménagé que l'élève n'éprouve aucune difficulté à cette transition. Le caractère est gros, les syllabes séparées, les phrases courtes et d'une intelligence facile.

La seconde partie est consacrée aux exercices de lecture courante, et la troisième est réservée exclusivement aux exercices de récitation. Les exercices de lecture courante sont groupés de la manière suivante :

I. CHEZ NOUS

La famille, les devoirs, l'école, (32 leçons).

II. AUTOUR DE NOUS

Nos alentours, la campagne, les saisons, (80 leçons).

III. LOIN DE NOUS

Pays éloignés, animaux sauvages, productions rares, (15 leçons).

Outre l'incontestable mérite pédagogique, de l'ouvrage, il fait plaisir de constater que, dans ces temps d'incrédulité que nous traversons, l'auteur ne craint pas de faire entrer

le nom de Dieu dans ses leçons, et de montrer par là que l'enseignement religieux doit occuper la première place dans l'école. On trouve souvent des phrases comme celles-ci : *“ Remerciez Dieu, mes enfants, de vous avoir donné de bons parents.—Le cultivateur laboure, il sème, il plante et Dieu donne l'accroissement. etc., etc.*

Une petite brochure intitulée : *Avis aux maîtres, sur les leçons de choses et l'enseignement intuitif, accompagne les “ Seconds exercices de lecture. Elle renferme en quelques pages des conseils très utiles et dont le maître pourra retirer un grand profit.*

Le troisième ouvrage, ayant pour titre : *Manuel de récitation française*, est uniquement destiné à la récitation. Il renferme quarante-neuf morceaux en vers et quatorze en prose, dont le choix est des plus heureux. Nous nous proposons d'en reproduire plusieurs dans l'*Enseignement primaire.*

M. Jeanneret voudra bien nous permettre, en terminant, de le féliciter d'avoir si bien su se mettre à la portée des différents âges des élèves et leur fournir la nourriture intellectuelle qui convient à chacun.

— C-000-0 —

LEÇON DE CATÉCHISME

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé de l'enseignement de la religion et nous avons énoncé ce principe, que *cet enseignement doit figurer en première ligne dans nos écoles.* Nous disions aussi que le maître doit suivre en cette branche les conseils de son curé, que sans cela, il s'exposerait à faire fausse route. Ayant consulté à ce sujet un prêtre de nos amis, nous avons eu pour réponse que nous étions parfaitement dans le vrai, que pour éviter ce danger de faire fausse route, il conseillait ordinairement aux instituteurs de se borner à l'explication littérale du catéchisme. Bien plus, il a voulu nous prouver l'intérêt qu'il prend à cette question, en nous adressant un modèle d'explication du catéchisme que nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs. Il regrette que le temps ne lui ait

pas permis de donner à ce modèle la perfection qu'il désire, et nous promet un autre travail pour le prochain numéro.

DE LA COMMUNION DES SAINTS

M.—Qu'entendez-vous par la *Communio des Saints* ?

Par la *Communio des Saints*, j'entends la société qu'il y a entre tous les membres de l'Église catholique.

M.—Qu'est-ce qu'une société ?

E.—Une société est une réunion d'hommes unis par les mêmes liens, par les mêmes lois, ayant part aux mêmes biens et soumis aux mêmes chefs. Donc, quand nous disons que les *saints sont en communion*, nous disons que tous les membres de l'Église catholique sont unis par les mêmes lois, ont part aux mêmes biens et sont soumis aux mêmes chefs.

M.—Mais qu'entendons-nous par *membres de l'Église catholique* ?

E.—Nous désignons ainsi tous les fidèles *vivants et morts*. Les *fidèles vivants* sont les chrétiens qui, soumis au Pape et aux évêques, vivent encore et sont appelés d'une manière spéciale : *catholiques*.

M.—Les protestants sont-ils membres de l'Église catholique ?

E.—Non, car ils se sont séparés du Pape et des évêques, ils se sont révoltés contre les lois de l'Église catholique et n'ont plus de part aux biens de cette dernière.

M.—Quels sont les *fidèles morts* ?

E.—Ce sont ceux qui sont morts dans la grâce sanctifiante. Ils se partagent en deux classes : ceux qui, n'ayant pas commis de péchés ou ayant expié ceux qu'ils ont commis, sont couronnés dans le ciel : *c'est l'Église triomphante* ; et ceux qui, ayant encore quelques péchés à expier, sont dans les flammes du purgatoire : *c'est l'Église souffrante*.

M.—Comment nomme-t-on la réunion des fidèles vivants soumis au Pape et aux évêques ?

E.—*L'Église militante*. Quand nous disons : *je crois la communion des saints*, nous voulons donc dire : je crois que l'Église militante, l'Église souffrante et l'Église triomphante ne sont que les parties d'une même église, sont liées entre elles par des liens très étroits et participent toutes

trois aux mêmes biens communs à tous les membres de chacune de ces églises.

M.—Comment sommes-nous en société avec les *saints* qui sont dans le ciel ?

E.—Nous les honorons comme un peuple honore les soldats qui ont remporté une victoire, nous implorons le secours de leurs prières, et ces *Saints* intercèdent pour nous auprès de Dieu.

M.—Les *Saints* ont-ils le droit d'accorder des *grâces* ?

E.—Non. C'est Dieu seul qui est l'auteur de toute grâce. Mais les *Saints*, étant les amis de Dieu, ont un pouvoir d'intercession et ils exercent ce pouvoir en notre faveur.

N. B.—On conçoit que l'élève ne pourra donner des réponses aussi complètes que celles supposées dans la leçon ci-dessus, mais le maître devra, par de nombreuses questions, l'amener à en donner la substance.

—000—

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

DEVOIR D'INVENTION

L'élève écrira en deux colonnes les noms suivants : les mots qui désignent des vertus à droite et ceux qui désignent des vices à gauche.

La modestie, la calomnie, l'avarice, la crainte de Dieu, la politesse, le parjure, la sobriété, le zèle, la vengeance, la perfidie, l'amour du travail, la piété, la haine, la docilité, la gourmandise, l'hypocrisie, la mollesse, l'obéissance, la reconnaissance, l'ingratitude, la cruauté, la sincérité, l'envie, la franchise.

CORRIGÉ

<i>Vertus.</i>	<i>Vices.</i>
La modestie.	La calomnie.
La crainte de Dieu	L'avarice.
La politesse.	Le parjure.
La sobriété.	La vengeance.
Le zèle.	La perfidie.
L'amour du travail.	La haine.
La piété.	La gourmandise.
L'obéissance.	L'hypocrisie.
La reconnaissance.	La mollesse.
La sincérité.	L'ingratitude.
La franchise.	La cruauté.
	L'envie.

II

DICTÉE

LES GRUES

Voici encore un animal calomnié, un être dont le nom est synonyme de niaiserie. Cependant les grues ne sont pas sans intelligence puisqu'elles savent se choisir des chefs. Non seulement elles en placent un à leur tête lorsqu'elles voyagent, mais elles en choisissent un second qui se tient à la queue de la bande, et avertit par ses cris celles qui s'écarteraient de leur rang et dérangeraient l'ordre établi. Pour ces hautes fonctions, ne croyez pas qu'elles prennent au hasard ou qu'elles se laissent entraîner par leur sympathie : elles choisissent les plus âgées, celles, par conséquent, qui ont le plus l'expérience de la marche à faire et de la route à tenir. Lorsqu'elles descendent à terre pour se repaître, le chef de la troupe veille pendant que les autres prennent leur repas : il a l'œil au guet et examine si aucun danger ne les menace, toujours prêt à les avertir par son cri s'il faut prendre la fuite.

Si les grues veulent dormir, elles chargent trois ou quatre d'entre elles de veiller sur toute la troupe, de faire la ronde et la sentinelle, et de les réveiller si elles aperçoivent un ennemi. Quand elles sont en marche, si le vent devient très violent ou que l'aigle menace de les attaquer, elles se resserrent en cercle afin de ne pas se laisser rompre ou de mieux résister à l'oiseau de Jupiter.

I.—*Sens des mots.*—*Calomnier* : employer la calomnie ; imputation que l'on sait fautive et qui blesse l'honneur et la réputation.—*Niaiserie*, chose niaise, qui annonce la sottise ou l'inexpérience.—*Sympathie* (de *syn*, avec, et *pathos*, passion), faculté de partager les affections, les sentiments, les goûts, toute la vie des autres.

II.—*Revision.*—La fonction de chaque nom : *Animal* (compl. de la prép. voici, ou bien compl. dir. de la préposition implicite contenue dans *voici* : *tu vois ici un animal*)—*Être* (nom c. joue le même rôle qu'animal)—*Nom* (sujet de est)—*Niaiserie* (compl. dét. de synonyme). *Les grues* (sujet de sont)—etc.—Les verbes actifs ou tran-

sitifs : *savent* (ses irrégularités)—*placent* (remarques à faire au sujet de la cédille)—*choisissent*—*avertit*. etc.—Les verbes neutres ou intransitifs : *voyagent*—*descendent* (souvent transitif)—Les verbes pronominaux : *se choisir*—*s'écarteraient*—*se laissent entraîner*, etc.

III.—*Dérivés et homonymes.* Remonter du mot racine aux composés *Nom* : *nomen*, le mot qui désigne une personne, une chose, un animal (nommer, nominale, nomenclature, dénommer, ignominie, pronom, surnom, etc.—*Bande* (bander, bandage, bandeau, bandelette, etc.—Trouver les homonymes : *Être* (être v., un hêtre)—*Elle* (elles, aile)—*Mais* (mai, mes, mets, il met) *Pas* (pat)—*Guet* (gué, gué, gai)—etc.

III

DICTÉE

EXERCICE DE LANGUE

Analyse littéraire, Grammaire, Orthographe

JÉRUSALEM

1. Avant la dictée

1. Autant que possible, mettre sous les yeux des élèves un tableau d'histoire sainte ou une gravure quelconque représentant la ville de Jérusalem, et leur faire remarquer, d'après le texte de la dictée, l'aspect des maisons et l'aspect général de la ville. Leur montrer sur cette image ce qu'on appelle *dôme* et *minaret*, et donner succinctement l'explication des mots *mosquée*, *cyprès*, *nopal*, *paysage*.

Dôme, partie supérieure d'un édifice, construite en forme de demi sphère (montrer).

Minaret, nom des tours des mosquées (montrer).

Mosquée, temple des mahométans : on n'y voit ni autel, ni image, ni décoration quelconque.

Cyprès, arbre toujours vert. On l'appelle, *arbre funéraire*, parce qu'on le plante sur les tombes.

Nopal, nom d'un arbuste.

Paysage, étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect.

1. Signalement des difficultés orthographiques : dôme—minaret—mosquée—cyprès—nopâl.

3. Rappel des principales règles grammaticales à appliquer dans la dictée : adjectifs employés adverbialement—nombre du nom complément à l'aide des prépositions *de, en—quelque* déterminatif indéfini—distinction des pronoms *se* et *ce*—nombre du verbe être précédé de *ce*.

4. Qui était Chateaubriand ?

Le texte que je vais lire est extrait de la relation d'un voyage à Jérusalem fait par ce grand écrivain. Figurez-vous que vous êtes sur une des collines qui environnent Jérusalem (montrez à la carte) et que de là vous considérez l'aspect de cette ville.

—*Lecture expressive du texte.*

II. Dictée.

Chateaubriand décrit en premier lieu l'aspect des maisons de Jérusalem. Ecrivez cette partie de la description.

Les maisons de Jérusalem sont de lourdes masses carrées, fort basses, sans cheminées et sans fenêtres ; elles se terminent en terrasses aplaties, ou en dômes, et elles ressemblent à des prisons ou à des sépultures.

Chateaubriand décrit en second lieu l'aspect général de la ville. Ecrivez.

Tout serait à l'œil d'un niveau égale, si les clochers des églises, les minarets des mosquées, les cimes de quelques cyprès et les buissons de nopals, ne rompaient l'uniformité du plan.

En troisième lieu Chateaubriand exprime la réflexion qu'inspire l'aspect de Jérusalem.

A la vue de ces maisons de pierres, renfermées dans un paysage de pierres, on se demande si ce ne sont pas là des monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert.

III. Après la dictée

1. Exercice littéraire

1. Lisez le développement de cette première idée ; aspect des maisons de Jérusalem.

Les maisons...à des sépultures.

1. Lisez le développement de cette deuxième idée ; aspect général de la ville.

Tout serait à l'œil...du plan.

3. Lisez le développement de cette troisième idée ; réflexion qu'inspire la ville de Jérusalem. A la vue de ses maisons...d'un désert.

4. Énoncez séparément les trois subdivisions de la première idée.

1. Les maisons ... sans fenêtres.

2. Elles se terminent .. en dômes.

3. Elles ressemblent ... à des sépultures.

4. Quelles expressions caractérisent l'aspect des maisons ?

Ce sont : lourdes masses carrées — fort basses — sans cheminées — sans fenêtres — en terrasses aplaties — en dômes — prisons — sépultures.

6. Quels détails donnent quelque variété à l'aspect général de Jérusalem ?

Ce sont : 1° les clochers des églises ; 2° les minarets des mosquées ; 3° les cimes de quelques cyprès ; 4° les buissons de nopals.

7. Que se demande le spectateur à qui Jérusalem se présente sous les aspects décrits dans les deux premiers alinéas de cette dictée ?

Il se demande si ce ne sont ... d'un désert.

8. Qu'est-ce qui donne à cette ville l'apparence d'un cimetière.

Ce sont 1° les maisons de pierres ; 2° le paysage de pierres qui les renferme. — Les maisons sont comme les monuments du cimetière ; le paysage de pierres en est comme l'enceinte.

II. Exercice grammatical

1. Pourquoi dit-on *de* lourdes masses non pas *des* lourdes masses ?

Le nom *masses* pris dans un sens partitif est précédé d'un qualificatif ; dans ce cas on emploie simplement *de* au lieu de *des*, parce que le nom est déjà déterminé par l'adjectif.

2. Déterminez la nature et justifiez l'orthographe grammaticale du mot *fort*.

Fort modifie l'adjectif *basses*, donc ce mot est adverbe et par conséquent invariable.

3. Justifiez le nombre des mots *cheminées* et *fenêtres*.

Il faut ici le pluriel, parce que la préposition *sans* exprime le manque, l'absence de *plusieurs êtres* ; on parle *des maisons* et non pas d'une maison, donc absence de plusieurs cheminées, de plusieurs fenêtres.

4. Justifiez le nombre des *terrasses* et *dômes*.
Le spectateur voit *un grand nombre de maisons* ; donc il considère, en même temps qu'une *forme* particulière, plusieurs terrasses, plusieurs dômes.

5. Indiquez et justifiez la nature du mot *tout* (serait...)

Tout est pronom parce qu'il tient la place d'un nom ; *l'ensemble* (des choses que l'on voit) serait...

7. Rendre compte de l'orthographe grammaticale de *quelques* (cyprès).

Quelques détermine le nom cyprès ; il est donc variable et s'écrit en un seul mot. *Quelques* exprime ici la pluralité des cyprès (plusieurs cyprès : d'où le pluriel).

7. Faut-il écrire le nom *noyal* au singulier ou au pluriel ? Motivez votre réponse.

Il faut le pluriel parce que le mot *noyal* ne désigne pas seulement l'espèce de plante dont le buisson est formé, mais aussi un certain nombre de plantes.

8. Même question sur le mot *pierres*, paysage de *pierres*.

Le sens exige le pluriel, parce que le nom *pierre* présente à l'esprit deux idées, l'idée d'espèce et l'idée d'un certain nombre de pierres distinctes.

9. On se demande si *ce* : Justifiez l'orthographe des deux pronoms en italique.

Le premier de ces mots s'écrit *se* parce qu'il est pronom personnel : le second s'écrit *ce* parce qu'il est pronom démonstratif.

10. Pourquoi le verbe *être* au pluriel : *ce ne sont*.....

Le verbe *être* précédé du pronom *ce* se met ici au pluriel parce qu'il est suivi d'une troisième personne plurielle (des monuments) employée comme attribut.

III. Exercices orthographiques et lexico-logiques

1. Correction simultanée de la dictée.

2. Recherche des racines ; terrasse (terre;—aplati (plat)—buisson (buis)—uniformité (forme)—paysage (pays).

3. Dérivés des mots suivants : masse (masser, massif)—sépulcre (sépulcral, sépulcre) — plan

(plane, planour, planer, etc)—désert (désarter, déserteur, désertion).

4. Verbes composés des mots suivants : lourd (alourdir) — masse (masser) — carré (carrir) — prison (emprisonner) — plan (aplanir) — pierre (empierrer).

— — — — —

L'âne retrouvé

—

Lucas à pied menait à son village
Six ânes qu'à la foire il venait d'acheter.
Quand il eut bien marché, fatigué du voyage,
Sur l'un des animaux il crut devoir monter.
Mais quelle fut sa surprise et sa peine
De voir devant ses yeux cinq baudets seulement,
Au lieu de la demi-douzaine
Qu'en partant il avait sous son commandement !
Trois fois il compte, il recomence,
Et toujours oubliant l'âne qu'il a sous lui ;
Trois fois de son mortel ennui
Il sent croître la violence.
En sanglotant le pauvre villageois
Retourne sur ses pas : il court à droite, à gauche,
Pendant quatre heures, il chevauche
Par vaux, par monts et jusqu'au fond des bois.
Après s'être donné vainement la torture,
Il regagne enfin sa maison ;
Et, sans descendre du grison
Qui lui sert de digne monture,
A sa femme il déduit sa piteuse aventure.
Calme-toi, pauvre sot, lui dit-elle tout net,
Tu n'en comptes que cinq, et moi j'en trouve sept.

— — — — —

La même anecdote en prose

—

Un jour, Lucas étant allé au marché, fit l'acquisition de six ânes. Il s'en revenait tout joyeux, comptant déjà tous les bénéfices qu'il allait réaliser sur sa transaction, lorsque, après plusieurs heures de marche, se sentant fatigué, l'idée lui vint de monter sur l'une de ses bêtes. Mais, ô surprise ! il ne voit plus devant lui que cinq ânes au lieu de six qu'il avait en partant du marché. Il les compte, les recompte, oubliant toujours celui qu'il a sous lui, et n'en trouve que

ciq: son anxiété est à son comble, son inquiétude extrême. Le bon villageois retourne sur ses pas, et pendant quatre longues heures court par monts et par vaux, cherche à droite, à gauche, fouille les bois, les taillis, rien ! Epuisé de fatigue, il regagne tout penaud son logis et sans descendre de sa monture, il raconte, tout confus, sa mésaventure à sa femme. Celle-ci éclatant de rire, lui dit : " Calme-toi, pauvre sot, tu ne vois que cinq ânes, et moi, j'en vois sept."

— C-O-O —
ARITHMETIQUE

—
PROBLÈMES

1. La population des différentes provinces de la Puissance sont comme suit :

Québec.....	1,413,000	habitants.
Ontario	2,024,000	"
Nouvelle-Ecosse....	458,000	"
Nouveau-Brunswick.....	333,000	"
Ile du Prince-Edouard.....	114,000	"
Colombie Anglaise.....	82,000	"
Manitoba.....	82,000	"

Quelle est la population du Canada?..... 4,506,000 hab. Rép.

2. Napoléon 1er est mort en mil huit cent vingt et un. Combien d'années se sont écoulées depuis sa mort.

Solution :

Nous sommes en 1885
Napoléon est mort en 1821
Rép..... 64 ans.

3. Une gerbe de blé donne 15 lbs. Combien donneront 510 ?

Solution :

510 × 15 = 7,650 gerbes. Rép.

4. Quatre entrepreneurs ont fait un bénéfice de \$5,840 ; quelle sera la part de chacun ?

Solution :

\$5,840 ÷ 4 = \$1460 part de chacun. Rép.

5. Une verge de coton coûte \$ $\frac{3}{4}$ cts ; combien coûteront 18 vgs ?

Solution :

18 × \$ $\frac{3}{4}$ = \$1.57 $\frac{1}{2}$. Rép.

6. Lorsque 200 madriers coûtent \$75 ; combien coûteront 78 madriers ?

200 madriers valent \$75 ; 100 valent \$37.50, et 1, 100 fois moins, c'est-à-dire, \$0.375.

\$0.375 × 78 = \$29.25. Rép.

7. Quel est l'intérêt de \$450 pour 1 an 5 mois à 6 % ?

Solution :

\$450 × 6 ÷ 100 = \$27.00, intérêt pour 1 an.
\$2.25 = l'intérêt d'un mois ; par conséquent
\$2.25 × 5 = \$11.25, intérêt pour 5 mois.
\$27.00 + \$11.25 = \$38.25. int. pour 1 an 5 m.

Ou bien, multipliez le capital par la moitié des mois et divisez par 100.

1 an 5 mois = 17 mois dont la moitié est 8.5
 $\frac{450 \times 8.5}{100} = 38.25$. Rép.

C. J. MAGNAN.

— 000 —

ALGÈBRE

1. On veut payer \$122.40 avec des pièces de 10 cts et de 25 cts, et 2 $\frac{1}{2}$ fois le nombre de pièces de 25 cts excédent de 6, six fois le nombre des pièces de 10 cts. Quel est le nombre de chacune ?

Soit x le nombre des pièces de 10 cts et y , celui des pièces de 25 cts.

(1) $10x + 25y = 12240$

(2) $\frac{5}{3}y = 6x + 6$

Dégagez les fractions et transposez.

$5y + 2x = 2448$

Soustrayez $5y - 12x = 12$. Div. la 1ère équation par 5.

$$\underline{14x = 2436}$$

et $x = 174$, nombre de pièces de 10 cts.

$$5y + 2x = 2448$$

(1) ou $5x + 348 = 2448$, transposez et divisez par 5.

$$5y = 2448 - 348$$

$y = 2100 \div 5 = 420$, nombre de pièces à 25 cts.

Réponses, 174 pièces de 10 cts et 420 de 25 cts.

Vérification

$$420 \text{ pièces de 25 cts} = \$105.00$$

$$174 \text{ " 10 cts} = 17.40$$

$$\underline{1\text{ère condition, } \$122.40}$$

$420 \times 2\frac{1}{2} = 1050$; $(174 \times 6) + 6 = 1050$, 2ème condition.

Solution de l'un des problèmes d'algèbre donnés dans notre no. du 2 janvier sous le titre de : *Récréation pour les vacances*. (I)

Solution :

Soient x , y , et z les trois nombres.

$$(1) y^2 = xz$$

$$(2) x + y + z = 78$$

$$(3) x^2 + y^2 + z^2 = 3276$$

Faites passer y dans la 2e équation.

$$\text{Alors } x + z = 78 - y$$

Elevez les deux membres au carré.

$$x^2 + 2xz + z^2 = 6084 - 156y + y^2$$

$$\text{ou } x^2 + 2y^2 + z^2 = 6084 - 156y + y^2$$

$$\text{et } x^2 + y^2 + z^2 = 6084 - 156y$$

$$3276 = 6084 - 156y$$

Transposez et changez les signes.

$$\text{Alors } 156y = 2808$$

$$\text{et } y = 18$$

Prenant la valeur de y dans la 1ère équation, on a

$$xz = 18^2 = 324$$

$$\text{et } x + z = (78 - y) = 60$$

$$x = 60 - z$$

Prenez cette valeur de x dans l'équation $xz = 324$ et vous aurez

$$60z - z^2 = 324$$

Changeant les signes,

$$z^2 - 60z = -324$$

Complétez le carré.

$$z^2 - 60z + 900 = (900 - 324) = 576$$

$$\sqrt{z^2 - 60z + 900} = \sqrt{576}$$

$$z - 30 = 24$$

$$\therefore z = 54$$

$$x + y + z = 78, \text{ ou } x + 18 + 54 = 78$$

$$\therefore x = 6$$

Rép. $x = 6$, $y = 18$ et $z = 54$.

Vérification

$$y^2 = 18^2 = 324$$

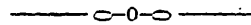
$$x \times z = 6 \times 54 = 324, \text{ 1ère condition.}$$

$$x + y + z = 6 + 18 + 54 = 78, \text{ 2e condition.}$$

$$x^2 + y^2 + z^2 = 6^2 + 18^2 + 54^2 = 3276, \text{ 3e condition.}$$

D. McSWEENEY.

(1) Une erreur dans la donnée a été corrigée dans le No. 2, page 28.



LA SUPERFICIE DES MERS

Un travail publié récemment à l'étranger contient les déterminations suivantes :

La superficie de l'Océan Atlantique est de 79,721,274 kilomètres carrés : celle de l'Océan Indien, de 73,325,872 : et celles des mers du sud de 161,125,673.

Il en résulte que la superficie totale des trois grands océans est de 314,172,819 kilomètres carrés.

Voici quelle est ensuite la superficie des autres mers maritimes étendues.

Océan glacial du nord... 15,202,411, k. c.

Mer-Méditerranée de l'Asie

australe..... 8,245,954 —

Mer-Méditerranée latine..... 2,885,522 —

Mer-Baltique..... 415,480 —

Mer-Rouge..... 449,910 —

Golfe-Persique..... 236,835 —

Pour les diverses mers Méditerranées, nous

avons donc une superficie totale de 32,111,286 kilomètres carrés.

Dans l'Océan glacial du Nord, la baie d'Hudson figure pour 1,069,578 kilomètres carrés, et la mer Blanche pour 12,545.

Viennent ensuite les mers que l'auteur appelle littorales savoir :

La mer du Nord.....	547,623 k. c
La mer de la Grande-Bretagne.....	203,694 —
La mer de Saint-Laurent...	274,370 —
La mer de Chine.....	1,228,440 —
La mer du Japon.....	1,043,824 —
Le mer d'Okhotsk.....	1,507,609 —
La mer de Behring.....	2,323,127
La mer de Californie.....	177,224 —
Superficie total des mers littorales.....	7,205,907 k. c.

Si aux 17 mers que nous venons de mentionner, on ajoute l'Océan Antarctique, dont la superficie est évaluée à 20,477,800 kilomètres carrés, l'ensemble des mers couvre une superficie totale de 374,057,912 kilomètres carrés, tandis que la superficie totale des terres du globe n'est que de 136,056,371 kilomètres carrés.

—000—

LISTE DES PRINCIPAUX MOTS

dont l'orthographe a été modifiée ou adoptée par l'Académie française en 1878

ACOMPTÉ, au lieu de : *à-compte*. — ALPACA, au lieu de : *alpaga*. — APARTÉ, pluriel *apartés*. — APHTE, au lieu de : *aphte*. — APOPHTEGME, au lieu de : *apophthegme*. — APRÈS-MIDI, subst. m. (et f) — ATERRIR ATERRER, et leurs dérivés, au lieu de : *attérir attérer*. — AU DEDANS AU DEHORS, AU DELA, sans trait d'union. — AUTOCHTONE, au lieu de : *autochthone*. — AUDAFÉ, au lieu de : *auto-da-fé*. — AVÈNEMENT, au lieu de : *avènement*. — (Remarque qu'on écrit *événement*.) — BESOGNEUX, au lieu de : *besoigneux*. — BIVOUAC est préféré à *bivac* (Même observation pour ses dérivés.) — BLANC-SEING, au lieu de :

blanc-seing. — CELER, quelques-uns écrivent *céler*. — CLAIRSEMÉ, au lieu de : *clairsemé*. — CLEF, seule orthographe admise. (1) — COMPACT, m., au lieu de *compacte*. — COMPLÈTEMENT, au lieu de : *complètement*. — CONSONANCE, CONSONANT, au lieu de : *consonance, consonnant*. — CONTREFASSE, CONTREFORT, CONTREMAITRE, CONTREMARCHE, CONTREMARQUE, CONTREPOIDS, CONTREPOISON, CONTRESEING, CONTRESENS, CONTRETEMPS, sans trait d'union. — CYCLONE, subst. fém. ; quelques-uns le font masculin. — DÉRAIDER, préféré à *déroïdir*. — DIPHTONGUE, au lieu de : *diphthongue*. — DYSENTERIE, DYSENTERIQUE, au lieu de : *dysentérie, dysentérique*. — ÉCLOPÉ, au lieu de : *écloppé*. — EMMAILLOTER, au lieu de : *emmailloter*. — ENTRECOTE, ENTREFILET, ENTREPONT, ENTREPOSITAIRE, ENTRESOL, sans trait d'union. — ERMITE, préféré à *hermite*. — EXCÉDENT, subst., au lieu de *excédant*. — FACIES, s. m. — FACSIMILÉ, pl. FACSIMILÉS, au lieu de : *fac-simile*. — FACTORERIE ; le mot *factorie* est exclu. — FARNIENTE, subs, masc. — FAUX MONNAYEUR, sans trait d'union. — FERBLANTERIE. — FULMICOTON, sans trait d'union. — GAINÉ, GAINER, sans circonflexe. — GLUCOSE, subst. fém. — GOËLAND, GOËLETTE, GOËMON, au lieu de : *goëland, goëlette, goëmon*. — GOITRE, GOITREUX, sans accent circonflexe. — GRAPHITE, subst. mas. — HAVRESAC, sans trait d'union. — HOMÉOPATHIE, au lieu de : *homœopathie*. — ICHTYOLITHE, ICHTYOLOGIE, ICHTYOPHAGE, au lieu de : *ichthyolithe, ichthyologie, etc.* — LEVURE, au lieu de : *levêre*. — MINIMUM, pl. *minima*. — NON SEULEMENT, sans trait d'union. — OPHTALMIE, au lieu de : *ophthalmie*. — OUTREPASSER, sans trait d'union. — PARALÉPIPÈDE, préféré à *parallépipède*. — PARAFE, PARAFER, préféré à *paraphé, parapher*. — PASSEPOIL, sans trait d'union. — PASSEPORT, sans trait d'union. — PATARAFE, subst. masc. — PÉPIE, PÉPIN, au lieu de *pepie, pepin*. — PHEGMON, au lieu de : *flegmon*, qui est supprimé. — PHTISIE, PHTISIQUE, au lieu de : *phthisie, phthisique*. — PHYLLOXERA, subst. masc. — POÈME, POÈTE, au lieu de : *poème, poète*. — RAIDE, RAIDEUR, préféré à *roide roideur*. — RÉSOLUMENT, au lieu de : *résoliment*. — RÉSONANCE, au lieu de : *résonance*. — REVISION, au lieu de : *révisions*. — REVIVIFIER, au lieu de : *révivifier*. — REVOLVER, sans accent. — RYTHME,

RYTHMIQUE, au lieu de : *rhythme, rythmique*. — SEVE, au lieu de : *sève*. — SIROCO, subst. masc. — SQUAMEUX, au lieu de : *equamenteur*. — TEMPÉTUEUX, au lieu de : *tempétueux*. — TRÈS, n'est plus suivi d'un trait d'union. — TRIPHONGOR, au lieu de : *triphthongue*. — VÉRANDA, au lieu de : *vérandah*. — VICE VERSA, locution latine. — WAGON, subst, masc.

Tous les mots qui se terminent en *ège*, s'écrivent sans exception, avec un accent-grave : *sortilège arpegge abrège*, etc.

(1) M. Victor Cherbuliez et d'autres écrivains célèbres écrivent : *clé*. (A. D.)

— 000 —

LES DÉPENSES DE LA REINE D'ANGLETERRE

Peu de personnes connaissent ce que dépense la Reine Victoria pour la garde et l'entretien de sa maison. Il sera donc intéressant d'en donner un aperçu.

Le personnel de la Cour est de 1000 officiers environ. Le premier, qui est le Lord Intendant, possède juridiction sur tous les autres et a un salaire de \$10,000.

Cet officier ne fait rien par lui-même; son assistant qui touche un salaire de \$5,700 a de nombreux employés bien payés pour tout faire.

Le Lord Trésorier vient ensuite avec un salaire de \$4,790, et le contrôleur qui retire \$4,520.

Le commis en chef de la cuisine gagne \$4,500 par année, il a sous ses ordres 7 autres commis bien rénumérés.

Le premier cuisinier reçoit aussi \$3,500 et quatre autres cuisiniers sous lui reçoivent \$1,700 chacun, avec le privilège d'avoir un apprenti.

Les salaires suivants sont payés aux autres employés; le chef pâtissier \$5,500; son assistant \$1,250; le gardien du cellier \$2,500; les gardiennes de l'argenterie \$2,150 à trois. Ces argenteries sont estimées de dix à quinze millions.

Le soin du charbon est entre les mains d'une trentaine de personnes.

Le Lord Chambellan reçoit \$10,000 et son député \$4,620. Le gardien de la bourse privée de la Reine reçoit \$10,000

Il y a aussi une armée de *grooms*, de pages, de musiciens, de demoiselles de compagnie, etc., etc., qui retirent des milliers de piastres pour s'aider les uns les autres à ne rien faire.

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

La méthode rationnelle de lecture est destinée aux commençants. Elle forme dix tableaux en tête desquels se trouvent des instructions pour le maître. L'usage de ces tableaux offre de grands avantages pédagogiques, surtout pour une classe nombreuse. Voici le moyen de s'en servir.

Les élèves réunis en groupe devant un tableau tiennent en mains le *Premier livre des enfants*, calqué sur cette méthode. Le maître leur donne les explications nécessaires et indique avec la baguette les éléments des mots de la leçon. Les élèves lisent ensuite ces mêmes mots dans leur livre, et chaque fois qu'ils échouent, il les ramène aux éléments sur le tableau.

Les tableaux sont imprimés en gros caractères afin que les élèves puissent les voir d'assez loin.

Chaque école devrait être munie de cette excellente série.

EN VENTE CHEZ

M. I. P. DERY, libraire,

RUE ST. PIERRE, NO. 40.

— 000 —
PRIX DE LA SERIE, \$1.00.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CHOUTIER

DEVOIRS GRAMMATICaux

PAR LE MÊME

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

OU LE

PREMIER LIVRE DES ENFANTS

PAR LE MÊME

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.